

CONSTRUIRE UN REGARD SUR LA RÉCEPTION DE CINQUANTE NUANCES DE GREY

DELPHINE CHEDALEUX

DELPHINE CHEDALEUX

82

Fifty Shades of Grey/Cinquante Nuances de Grey (CNG) est au départ une *fanfiction* de *Twilight* (S. Meyer, 2005-2008) écrite par une productrice de télévision britannique, Erika Leonard James. Après avoir connu plusieurs versions en ligne, la trilogie érotique est publiée en 2012 et devient un *best-seller*. Le cinéma s'empare du phénomène et les deux premières adaptations sur grand écran rencontrent un gros succès public – 3 873 755 entrées en France pour la première adaptation (S. Taylor-Wood, 2015) et 2 801 128 pour la seconde (J. Foley, 2017)¹. Souvent ironiquement qualifiée de *mummy porn* en raison de son contenu sexuel explicite et de son cœur de cible initial, les femmes de 40 à 65 ans², CNG reprend en fait les éléments caractéristiques des romances gothiques plébiscitées par les femmes depuis le 19^{ème} siècle³ : une jeune vierge (Anastasia Steele) réussit, à force de persévérance, à apprivoiser un homme puissant et brutal (Christian Grey, un milliardaire adepte du BDSM⁴) qui finit par se dévouer à elle corps et âme.

Les réflexions liminaires exposées dans cet article sont relatives à une enquête qualitative en cours portant sur les publics et la réception de CNG, dans sa dimension plurimédiatique. La recherche se base sur une ethnographie en ligne⁵ menée depuis 2015 au sein de deux groupes de discussion consacrés à CNG sur

Facebook⁶. Ces groupes sont « fermés », c'est-à-dire que leur contenu n'est accessible qu'aux membres, dont l'inscription doit être préalablement validée par les administratrices. Les données sont recueillies par archivage régulier de conversations sur des périodes mensuelles choisies de manière aléatoire et par immersion quotidienne dans l'un des groupes que j'appellerai « La famille Cinquante Nuances⁷ ». Elles sont pour l'instant complétées par trois entretiens exploratoires avec les administratrices de ce groupe. Grâce à divers sondages informels lancés par les membres pour mieux « se connaître », je sais que ces groupes sont majoritairement fréquentés par des femmes⁸ plutôt jeunes, blanches, vivant en province, mariées ou en couple hétérosexuel avec des enfants et occupant des emplois peu ou pas qualifiés⁹. Cette caractéristique socioprofessionnelle correspond aux données recueillies par Magali Bigey et Stéphane Laurent dans une enquête en ligne portant sur le profil et les motivations du lectorat de CNG. Alors que les lecteurs et lectrices de littérature érotique sont plutôt diplômé·e·s (de premier et surtout de troisième cycle), les 665 personnes ayant répondu à l'enquête dont Bigey rend compte sont majoritairement des employé·e·s et 18 % d'entre elles n'ont pas le niveau bac¹⁰. Cela s'explique en partie selon la chercheuse par le style littéraire

DELPHINE CHEDALEUX

83

L'objectif est de produire un regard féministe non réifiant sur les expériences culturelles des femmes occupant des positions de classe subalternes.

d'E.L. James, souvent moqué pour sa pauvreté mais dont la simplicité a visiblement permis de capter un public peu habitué à lire (31,12 % des répondantes)¹¹.

Mon enquête vise toutefois moins à établir une typologie du public de CNG qu'à analyser sa réception en tant qu'expérience sociale, en outrepassant la norme distinguée qui consiste à exprimer son dégoût pour l'objet, sur la base d'arguments idéologiques (c'est notamment le cas de beaucoup de féministes) ou esthétiques. Plus spécifiquement, l'objectif de cet article est de proposer quelques pistes de réflexion théoriques et méthodologiques pour la production d'un regard féministe non réifiant sur les expériences culturelles de ces femmes occupant des positions de classe subalternes. Pour ce faire, je retracerai dans un premier temps la genèse de la recherche à travers les questions personnelles qui ont contribué à en poser les jalons. Je proposerai ensuite quelques outils d'analyse issus des *Feminist Cultural Studies*, avant d'exposer une première analyse des données collectées.

LA GENÈSE INTIME ET POLITIQUE D'UNE RECHERCHE

Cette recherche a commencé par une réflexion à brûle-pourpoint au cours d'une conversation avec mes sœurs. Alors qu'elles me disaient avoir aimé les livres et s'apprêtaient avec enthousiasme à voir le (premier) film, je me suis entendue leur rétorquer spontanément, sans trop écouter leurs arguments, tout le mal

que je pensais en tant que féministe de cette histoire de jeune vierge se soumettant volontairement à un milliardaire adepte du BDSM – je n'avais alors pas lu une seule ligne des livres et tirais l'essentiel de mes informations de quelques critiques féministes lues sur internet¹². J'étais doublement stupéfaite : comment pouvaient-elles aimer cela alors que nous partageons habituellement un certain nombre de valeurs féministes ? En même temps, n'étais-je pas en train de reproduire depuis ma position de « transfuge » ayant intériorisé l'illégitimité de la culture héritée de ma socialisation populaire, une forme de mépris de classe consistant à me distinguer de mes sœurs sur la base de *mon* féminisme ?

À bien y regarder, aucune des critiques accusant CNG de consolider la « culture du viol » ne prend en compte le fait que les livres (comme le premier film) sont des œuvres de femmes qui suscitent une adhésion massive des femmes. L'aporie n'est pas nouvelle : le concept de *male gaze*, forgé dans les années 1970 par la théoricienne britannique Laura Mulvey pour dénoncer la réification des femmes par et pour les hommes au sein de l'industrie cinématographique – et aujourd'hui (re)découvert par la critique féministe qui prend son essor sur le web¹³ –, a depuis été largement discuté et nuancé au sein du féminisme anglo-américain compte tenu du fait qu'il reléguait paradoxalement les spectatrices dans les marges de l'analyse¹⁴. Les universitaires féministes anglophones ont d'ailleurs pris le phénomène CNG

au sérieux et lui ont déjà consacré plusieurs publications¹⁵. Comparativement, la pauvreté du débat suscité par CNG au sein du féminisme universitaire français peut sans doute se comprendre comme un effet de l'amalgame entretenu ici depuis l'invention du modernisme littéraire entre culture de masse et aliénation féminine¹⁶. Dans notre pays sans doute plus qu'ailleurs, manifester un intérêt dénué d'ironie pour les « genres » populaires destinés aux femmes peut en effet se révéler coûteux – ce qui explique plus largement la rareté des travaux universitaires consacrés à ces objets.

Le mépris ou le dégoût pour CNG s'apparente donc à une violence symbolique exercée à l'égard d'un groupe de femmes subalternes qui sont systématiquement envisagées à travers le prisme de l'aliénation. Cette évidence m'est apparue de façon particulièrement brutale en raison du caractère personnel de mes premières réflexions sur CNG. Dès lors, il ne fait aucun doute que les émotions de classe ressenties dans ce contexte ont exercé une influence considérable, tant sur le choix de cet objet de recherche que sur l'adoption d'une démarche réflexive qui ne me permette pas d'ignorer les rapports de pouvoir s'exerçant entre moi et « mes » enquêtées.

PENSER LES RAPPORTS ENTRE CLASSE ET FÉMINISME AVEC LES *FEMINIST CULTURAL STUDIES*

Principalement connues pour leur contribution à l'étude des mécanismes de décodage des contenus médiatiques par les publics féminins¹⁷, les enquêtes ethnographiques s'inscrivant dans le champ des *Feminist Cultural Studies* fournissent également de précieux outils pour penser les enjeux théoriques et politiques inhérents aux processus de production des savoirs féministes. Certains travaux se focalisent tout particulièrement sur les rapports de pouvoir se jouant entre chercheuses féministes et femmes subalternes au sein des

enquêtes¹⁸. Dans un texte paru en 1982, Angela McRobbie dénonce par exemple la posture missionnaire (*recruitist*) de certaines chercheuses qui envisagent « le » féminisme (c'est-à-dire le leur) comme une solution adaptée aux problèmes de l'ensemble des femmes, quand bien même elles en sont exclues en raison de leur classe, de leur race ou de leur âge¹⁹. C'est autour de la dénonciation de cette posture que Ien Ang articule sa critique de *Reading the Romance*, le célèbre ouvrage de Janice Radway consacré aux lectrices de romans Harlequin²⁰. Bien qu'elle adopte une démarche compréhensive, Radway n'en trace pas moins, selon Ang, une ligne de démarcation problématique entre la lecture de romance et l'action féministe, envisagée comme seul lieu possible du changement social²¹.

Dans son étude sur les spectatrices de *Dallas* publiée peu après celle de Radway, Ang interroge de son côté l'antagonisme généralement postulé par les féministes entre le sentiment d'impuissance diffusé par les récits populaires destinés aux femmes et les vertus émancipatrices de l'imaginaire féministe. Pour Ang, on peut non seulement retirer du plaisir d'une situation fictionnelle sans la transposer dans sa propre vie, mais le contenu de la fiction compte finalement moins que l'acte de consommer et de produire de l'imaginaire, qui autorise en soi un jeu avec la réalité pouvant avoir un effet libérateur. Cette hypothèse est stimulante car elle déplace les termes du débat : l'enjeu n'est plus tant de comprendre *pourquoi* ce type de production médiatique plaît aux femmes, mais *comment* le plaisir qu'elles en retirent influe sur leur manière de se percevoir et d'évaluer leur position au sein de la société²². Si heuristique soit-elle, cette proposition nécessite toutefois d'avoir recours à un matériau plus diversifié que les lettres de spectatrices à partir desquelles elle est élaborée.

Bien qu'il ne porte pas spécifiquement sur leur rapport à la culture de masse, le travail

ethnographique extrêmement dense mené par Beverley Skeggs auprès de 83 jeunes femmes des classes populaires, pendant plus de dix ans, permet en l'occurrence de saisir finement tant le poids des représentations dominantes de genre et de classe dans la formation de leur subjectivité, que leurs actions micropolitiques de résistance à la violence symbolique²³. L'efficacité des analyses de Skeggs provient non seulement de l'originalité de son assemblage théorique (elle articule en particulier les propositions de Michel Foucault sur la production du sujet au sein des rapports de pouvoir avec la métaphore bourdieusienne du capital qu'elle se réapproprie pour partie²⁴) mais aussi de l'omniprésence de son questionnement réflexif. Elle-même issue d'un milieu populaire, Skeggs possède une première expérience scolaire et professionnelle proche de celle de ses enquêtées. Cette proximité relative engendre une conscience accrue du pouvoir que lui confère son statut de chercheuse ayant la possibilité de raconter la vie de ces femmes qui ont le sentiment d'être constamment jugées par les classes supérieures. Sans renoncer à une posture critique consistant à pointer les effets structurels des mécanismes de domination de genre et de classe sur leurs conditions d'existence, elle crée ainsi un espace discursif qui rend visible et légitime leurs expériences subjectives, dans l'objectif de construire un féminisme capable d'inclure « des formes fragmentaires d'action féministe au lieu de viser la pureté féministe²⁵ ».

Ce survol montre que les outils d'analyse fournis par les *Feminist Cultural Studies* permettent de rendre compte de la réception d'un objet comme CNG en évitant (dans la mesure du possible) les écueils d'un féminisme impérialiste. Ainsi, je choisis comme Ien Ang de me désintéresser du contenu idéologique du texte pour me focaliser sur les significations que lui donnent les lectrices/spectatrices. Au reste, le recours à une méthode immersive me

conduisant notamment à observer quotidiennement les échanges médiatisés par le dispositif socionumérique et à tisser des liens avec certaines de ces femmes – c'est notamment le cas des administratrices de « La famille Cinquante Nuances » avec lesquelles il m'arrive d'échanger par messagerie privée – me permet de prendre à bras le corps leurs expériences de réception en les reliant à d'autres aspects de leurs vies. Il s'agit en effet non seulement de donner une légitimité aux investissements culturels de ces femmes, mais aussi de saisir la manière dont ils participent à la construction de leur subjectivité, entendue au sens de Foucault comme lieu d'exercice du pouvoir et de la capacité d'agir²⁶. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les premières analyses des données de l'enquête, qui s'articulent autour des couples sexualité/respectabilité et souci des autres/souci de soi.

SEXUALITÉ ET RESPECTABILITÉ, SOUCI DES AUTRES ET SOUCI DE SOI

Les femmes rencontrées en entretien ont toutes le sentiment de faire l'objet, en tant que fans de CNG (c'est ainsi qu'elles se qualifient), d'un regard stigmatisant prenant la plupart du temps un caractère sexuel : « obsédées » et « frustrées » sont les principaux qualificatifs rapportés²⁷. Cela conduit certaines d'entre elles à ne plus vouloir en parler en dehors de leur groupe Facebook : « Les gens ont été beaucoup jugés et critiqués dans leur entourage proche [...]. Et sur le forum c'est un lieu où il n'y a aucun jugement. Sur rien, rien du tout. » (Valentine, 29 ans, mariée, deux enfants, assistante maternelle sans emploi²⁸). L'interdiction d'émettre des jugements négatifs et la confidentialité des échanges comptent en effet parmi les principales normes en vigueur dans ces groupes et conditionnent la possibilité de « lâcher prise », selon la devise apparaissant sur les affiches du premier film et reprise comme un mot d'ordre. Les groupes constituent de ce fait un espace

protégé – et à protéger – du regard des autres (notamment celui des hommes). L'intimité ainsi créée autorise les « conneries », le rire, la grivoiserie ou l'érotisme sans engendrer d'effets négatifs. Outre les commentaires accompagnant les photographies suggestives de Jamie Dornan/Christian Grey, on trouve ainsi des photos et des vidéos de soirées réunissant les membres les plus actives de « La famille Cinquante Nuances », au cours desquelles elles se mettent en scène dans des jeux érotiques reproduisant certaines scènes du film. Or, à l'instar des enquêtées de Beverley Skeggs, la respectabilité est un enjeu central pour les femmes avec lesquelles je me suis entretenue²⁹. Elles ont ainsi des stratégies de distinction à l'égard d'un ensemble d'attitudes qu'elles considèrent comme déplacées (repérées notamment parmi d'autres groupes de fans) ou « vulgaires » : « J'aime pas tout ce qui est vulgaire [...] tout ce qui est monde SM tout ça c'est pas mon trip. » (Valentine). Elles mettent par ailleurs un point d'honneur à différencier « l'érotisme » de CNG de la pornographie qu'elles rejettent unanimement. Leur investissement culturel et leur participation aux groupes de discussion sont donc des espaces où elles peuvent faire rimer sexualité avec respectabilité.

Dans ces conditions, les groupes peuvent constituer une ressource leur permettant de résister à la stigmatisation sexuelle. Ancienne « introvertie », Karine dit ainsi « [s']assumer beaucoup plus » et mieux affronter « le regard des autres » depuis qu'elle fréquente le groupe :

Les gens autour quand ils me voient avec mon porte-clé Cinquante Nuances de Grey, mon tee-shirt « Grey » [...], c'est... La dernière fois il y en a une, je l'ai envoyée bouler devant l'école. Elle me dit : « Grey ? Vous avez pas honte ? » Je l'ai regardée, je lui ai dit : « Honte de quoi ? D'aimer le sexe et d'aimer les histoires d'amour ? Bah non, j'ai pas honte. Moi je suis pas née bonne sœur ! » [...] Au bout d'un moment il faut arrêter ce monde de

stéréotypes. (Karine, 40 ans, mariée, deux enfants, assistante maternelle sans emploi)

La réprobation dont Karine fait l'objet se cristallise sur les marqueurs vestimentaires d'adhésion à CNG et leur signification sexuelle. Or sa réaction l'éloigne sensiblement des observations de Skeggs qui note que la sexualisation des femmes de classe populaire (à travers leurs attitudes, leurs coiffures, leurs tenues considérées comme « vulgaires ») engendre « une résistance à la sexualité, une difficulté à la vivre et, assez fréquemment, de la honte³⁰ ». Ici, la manifestation de la « passion » de Karine devient au contraire le lieu d'une lutte pour son autodéfinition comme sujet sexuel et comme personne respectable. Cette coexistence renvoie au mélange de « lâcher prise » et de contrôle de soi qui marque son mode d'appartenance au groupe :

Honnêtement, depuis la soirée [durant laquelle plusieurs membres se sont rencontrées pour la première fois], depuis que nous avons tout lâché prise, (lâcher prise – c'est ça. C'est vraiment le mot !) là je me suis complètement, pas dévergondée ce n'est pas le terme, ça ne me plaît pas, mais ouverte. Je me libère.

Les groupes constituent par ailleurs des espaces au sein desquels la bienveillance et le soin des autres sont omniprésents. Cette économie affective semble faire écho à l'importante proportion de femmes ayant une profession liée au *care*³¹ qui on le sait, tend à rapprocher les compétences professionnelles des compétences « féminines » développées dans la sphère privée et familiale³². Les administratrices rencontrées envisagent ainsi leur rôle comme un véritable « travail » consistant à collecter un maximum d'informations sur CNG tout en créant du lien social : « 95 % des gens sur le forum ont été ou sont en souffrance. [...] On construit autour de Fifty, [...] c'est le noyau, et autour ça tricote. » (Valentine).

Les groupes de discussion autour de Cinquante Nuances de Grey constituent des espaces au sein desquels la bienveillance et le soin des autres sont omniprésents.

Mais se soucier des autres n'empêche pas de se soucier de soi³³, et les trois femmes interrogées témoignent du rôle de CNG dans leur prise de conscience plus ou moins brutale d'une dilution d'elles-mêmes, notamment dans la vie familiale :

La lecture des bouquins m'a montré que je n'étais pas heureuse dans ma vie du tout. [...] Je ne vivais pas pour moi mais pour les autres. (Valentine)

Quand j'étais jeune, je lisais beaucoup beaucoup beaucoup. Mais après, on en revient toujours au même, tu vois on s'oublie, on pense pas qu'on peut prendre du temps pour soi à bouquiner, à se reposer. (Sandra, mariée, 2 enfants, employée dans la grande distribution)

Le récit de ces «ruptures³⁴» peut être émotionnellement très intense, a fortiori lorsqu'il implique le dévoilement d'espaces intimes marqués par des expériences douloureuses. Ainsi, pour Karine la lecture de CNG intervient comme l'élément déclencheur d'un processus d'introspection relatif à des violences sexuelles subies pendant l'enfance :

Je pense [que] la souffrance de ce personnage [Christian Grey], de tout ce qu'il a vécu, par rapport à ce que moi j'ai vécu dans mon enfance [...] je ne sais pas, ça a dû faire un déclic chez moi... Voilà, j'ai sombré. Pendant un an... (Karine)

Ces ruptures, parfois violentes comme dans le cas de Karine, entraînent des renégociations de certains aspects de leur vie, tant au niveau sexuel (désinhibition), conjugal (développement d'une meilleure communication au sein du couple ou, au contraire, séparation) que subjectif (gain de confiance en soi, développement d'une meilleure image de soi³⁵). Karine raconte par exemple avoir désormais recours à diverses pratiques de soi (psychothérapie, pratique d'un art martial visant à «remodeler [son] corps à [son] image») qu'elle envisage comme des instruments visant à reprendre le contrôle sur elle-même et qu'elle relie pleinement à sa passion pour CNG.

CONCLUSION

Je ne prétends pas produire un savoir objectif sur la réception de CNG, mais une analyse résultant d'un point de vue particulier. En ce sens, le dévoilement de la genèse intime de mes questions de recherche participe d'une démarche située qui implique non seulement de problématiser les rapports de pouvoir à l'œuvre dans le processus de production du savoir, mais aussi de communiquer les émotions générées dans le cadre de l'enquête. Ma trajectoire sociale engendre en effet un fort sentiment de proximité à l'égard de ces femmes, non seulement parce qu'il m'arrive très souvent de me dire qu'elles pourraient être mes sœurs ou certaines de mes amies, mais aussi parce

j'ai moi-même expérimenté dans ma chair le jugement des classes dominantes. Cette expérience m'invite à rester attentive au pouvoir que recèle mon regard d'universitaire sur ces femmes, car je sais comme Beverley Skeggs que «les classifications négatives supplémentaires sont bien la dernière chose dont les femmes des classes populaires ont besoin³⁶». Dès lors – et c'est la raison pour laquelle je les dévoile – les émotions de classe soulevées par cette enquête jouent un rôle déterminant dans la manière dont je conduis mes analyses : elles m'invitent à rendre compte des expériences de ces femmes d'une manière aussi juste et délicate que possible, ce qui ne revient pas à abandonner toute posture critique. Si cette enquête appelle de multiples approfondissements et prolongements (qui consisteront notamment à étendre l'observation ethnographique aux moments où elles investissent l'espace «réel» lors de soirées ou d'événements spéciaux), ces premières observations me conduisent en l'occurrence à regarder leurs investissements culturels comme des espaces où leur capacité d'agir s'actualise tant dans la production d'un regard valorisant sur elles-mêmes que dans la mise en œuvre de dispositifs de surveillance et de contrôle d'elles-mêmes³⁷.

Notes

1. Source : www.allocine.fr
2. M. Bigey, « 50 nuances de Grey : du phénomène à sa réception », *Hermès*, vol. 2, n° 69, 2014, p. 88-90.
3. E. Illouz, *Hard romance. Cinquante Nuances de Grey et nous*, Paris, Seuil, 2014.
4. Bondage, Discipline, Sadomasochisme.
5. Voir J. Jouët et C. Le Caroff, « L'observation ethnographique en ligne », in C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 147-165.

6. Facebook a joué un rôle central dans le succès des livres et du film en France comme dans les pays anglophones. Voir R. A. Deller et C. Smith, « Reading the BDSM Romance: Reader Responses to *Fifty Shades* », *Sexualities*, vol. 16, n° 8, 2013, p. 932-950.
7. Ce groupe très actif, dont le nom a été modifié, réunit plus de 1400 membres. On compte en moyenne une dizaine de statuts par jour, ainsi que des rencontres régulières entre les membres les plus actives.
8. Seuls quelques hommes identifiés comme des alliés sont admis.
9. C'est le cas pour l'écrasante majorité des 154 femmes déclarant occuper ou avoir occupé un emploi parmi les 221 répondantes aux sondages.
10. Voir M. Bigey, *op. cit.*
11. *Ibid.*
12. Voir par exemple : C. Bouet, « Je rêve d'un film qui ne fasse pas l'éloge du viol », *Leplus.nouvelobs.com* [en ligne], 2015 ; J. G., « 50 shades of s*** : la violence conjugale monochrome », *Lecinemaestpolitique.fr* [en ligne], 2015 ; Sarah, « Fifty shades of Grey ou la culture du viol », *Barbieturix.com* [en ligne], 2015.
13. Voir H. Bréda, « La critique féministe profane en ligne de films et de séries télévisées », *Réseaux*, vol. 1, n° 201, 2017, p. 87-114.
14. L. Mulvey, « Visual Pleasure and Narrative Cinema », *Screen*, vol. 16, n° 3, 1975, p. 6-18 ; L. Mulvey, *Visual and other pleasures*, Londres, Palgrave Macmillan, 1989.
15. S. Taylor-Harman et E. Pearson (dir.), « Special Issue: Fifty Shades of Grey », *Intensities, The Journal of Cult Media*, n° 8, 2016 ; R. A. Deller, S. Harman et B. Jones (dir.), « Special Issue: Reading the Fifty Shades Phenomenon », *Sexualities*, vol. 16, n° 8, 2013.

16. A. Huyssen, « Féminité de la culture de masse: l'autre de la modernité », trad. N. Burch, in G. Sellier et E. Viennot (dir.), *Culture d'élite, culture de masse et différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 47-75.
17. Voir par exemple J. Stacey, *Star Gazing: Hollywood Cinema and Female Spectatorship*, Londres, Routledge, 1994; M. E. Brown, *Soap Opera and Women's Talk*, Londres, Sage, 1994. Sur la notion de décodage, voir S. Hall, « Codage/décodage », trad. M. Albaret et M.-C. Gamberini, *Réseaux*, vol. 12, n° 68, 1994, p. 27-39.
18. Voir par exemple B. Skeggs (dir.), *Feminist Cultural Theory, Process and Production*, Manchester, Manchester University Press, 1995.
19. A. McRobbie, « The Politics of Feminist Research: Between Talk, Text and Action », *Feminist review*, n° 12, 1982, p. 46-57.
20. J. Radway, *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature*, Chapel Hill et Londres, University of North Carolina Press, 1984.
21. I. Ang, « Feminist Desire and Female Pleasure: On Janice Radway's *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature* (Chapel Hill and London: University of North Carolina Press, 1984) », *Camera Obscura*, vol. 6, n° 1, 1988, p. 179-190.

22. I. Ang, *Watching Dallas, Soap Opera and The Melodramatic Imagination*, Londres, Routledge, 1985, p. 131-136.
23. B. Skeggs, *Des Femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, trad. M.-P. Pouly, Marseille, Agone, 2015 [1997].
24. Pour une synthèse en français de la démarche d'appropriation féministe des concepts bourdieusiens dans laquelle s'inscrit le travail de Skeggs, voir V. Albenga, « Le féminisme entre genre, classe et capital culturel. À propos de *Des Femmes respectables* de Berverley Skeggs », *Politix*, n° 109, 2015, p. 159-165.
25. B. Skeggs, *Des Femmes respectables*, *op. cit.*, p. 310.
26. M. Foucault, *Dits et écrits (1954-1988)*, Paris, Gallimard, 2001 [1994].
27. Sur le concept de stigmat, voir B. G. Link et J. C. Phelan, « Conceptualizing stigma », *Annual Review of Sociology*, vol. 27, 2001, p. 363-385.
28. Les prénoms ont été modifiés.
29. Voir B. Skeggs, *Des Femmes respectables*, *op. cit.*, Chapitre 6: « En quête de respectabilité. Devenir hétérosexuelles », p. 233-270.
30. *Ibid.*, p. 246.
31. Dans un peu plus d'un tiers des cas, les répondantes aux sondages internes occupant ou ayant occupé un emploi mentionnent les secteurs de la santé, des services à la personne et de la petite enfance.

32. G. Cresson et N. Gadrey, « Entre famille et métier: le travail du *care* », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 23, n° 3, 2004, p. 26-41.
33. M. Foucault, *Histoire de la sexualité*, tome III, *Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1997 [1984].
34. Sur cette notion, voir M. Bessin, C. Bidart et M. Grossetti (dir.), *Les Sciences sociales face aux ruptures et aux événements*, Paris, La Découverte, 2009.
35. Ces éléments proviennent de l'analyse des entretiens.
36. B. Skeggs, *Des Femmes respectables*, *op. cit.*, p. 310.
37. Il est intéressant de constater que ces résultats présentent de nombreux points communs avec les observations de Viviane Albenga à propos de lectrices fréquentant des cercles de lectures fondés sur l'entre-soi distingué. Voir V. Albenga, *S'émanciper par la lecture. Genre, classe et usages sociaux des livres*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017.